Zeitschrift: Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern

Herausgeber: Naturforschende Gesellschaft Bern

Band: - (1855)

Heft: 343-347

Rubrik: Verschiedene Notizen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

R. Wolf, Mittheilung aus einem Briefe von Herrn Oberst Göldlin in Luzern.

Herr Oberst Göldlin schrieb unter dem 12. April 1855 aus Luzern an Herrn Oberst R. Wurstemberger in Bern unter Anderm Folgendes:

„Vom 9. auf den 10. dieses Monats hatten wir während heftigem Sturmwind, Regen und starkem Schneegestöber die Erscheinung von mächtig grossen St. Elmsfeuern auf den Kuppelspitzen der höher gelegenen Museggthürme, nämlich: auf dem alten Wachtthurme auf 3 Spitzen, auf dem Heuthurm (gegenwärtigem Wachtthurme) auf 9 Spitzen und auf dem Zeitglockenthurm auf einer Spitze. Die Flammen waren von $1^1/_2$ bis 2 Fuss Höhe, einige Zoll breit und von bläulicher Farbe mit weissen Rändern. Einige Flammen sanken nach einiger Zeit dem Dach und der Mauer entlang tiefer, erhoben sich aber alsobald wieder auf die Spitze.

„Ueberdiess wurde noch gegen Norden vom gegenwärtigen Wachtthurme ein heller, Feuer ähnlicher Schein etwa 100 Schritte von der Ringmauer auf der Wiese wahrgenommen, welcher sich wellenförmig bewegte.“

C. Lardy an Delaharpe, Lausanne, 27. Dec. 1852: J'ai beaucoup vécu avec le professeur Struve; j'ai suivi ses cours; j'ai pris des leçons particulières de lui de soi-disant minéralogie; j'ai voyagé avec lui; j'ai été son collègue au Conseil des Mines depuis 1806 jusqu'à sa mort, et néanmoins je suis fort peu à même de vous donner les renseignements que vous me demandez; quant à l'époque de sa naissance, je l'ignore; il sera facile de savoir exactement celle de sa mort. Il existe une personne qui est au fait de ce qui concerne M. Struve; c'est le vieux professeur Leresche, qui a été un de ses amis et un de ses héritiers; je crois qu'il pourra vous donner beaucoup de détails qui me sont inconnus, ou que je ne sais que d'une manière trop vague. M. Struve était d'une bonne famille du Nord de l'Allemagne; un de ses parents et le principal de ses héritiers était consul général de Russie à Hambourg.

Son pére, qui était déjà un original, vint s'établir à Lausanne, où il épousa une Dlle Secretan. Il pratiquait la médecine, mais d'une manière empirique; il avait des tonneaux de sel de Glauber et d'autres drogues qu'il vendait en détail. Il a même publié quelque chose. A force de battre son fils et de lui faire avaler du vinaigre, il l'avait un peu hébété. On l'envoya à Tubingen, où il se trouva en même temps que M. Cattal, avec qui il était fort lié. Il s'y fit remarquer par ses singularités. De là il alla à Brunswick, où il s'occupa de chimie pratique, et puis à Freyberg, où il suivit les leçons de Werner, mais pendant fort peu de temps. Il revint après à Lausanne à l'époque où s'y trouvaient M. G. de Razoumovsky, M. van Berchem, etc. Il publia de concert avec ce dernier un itinéraire du St. Gotthard, qui eut du succès. Je crois qu'il fut placé pendant quelque temps à Servoz, et qu'il en dirigea les exploitations avec un M. Exchaquet. Il revint à Lausanne, et épousa une Dlle Pelethier d'Aigle. Je ne sais pas trop comment il parvint à obtenir la chaire de professeur à l'académie de Lausanne. Il avait certainement des connaissances variées, mais il ne possédait pas le don de les exprimer; ses leçons étaient difficiles à suivre, à raison de la manière embrouillée avec laquelle il exposait les sujets qu'il avait à traiter. Il était excessivement gauche et maladroit dans ses expériences, et jamais il ne parvenait à en amener une à bien. „*Voici — il — y — a — ici du gaz carboni — que, qui a la propriété de n'être pas propre ni à la combustion, ni à la respiration.*“ Puis, comme démonstration, il présentait une bougie allumée, il l'éteignait en soufflant dessus, et la plongeait ensuite dans le récipient du gaz. Vous comprenez que les auditeurs se divertissaient grandement. Malgré ces ridicules il avait réussi à amasser une très jolie fortune; il faisait chaque année des voyages au St. Gotthard et en rapportait des tonneaux de minéraux qu'il vendait fort bien. Sous le gouvernement helvétique on avait une si haute opinion de son savoir et de ses lumières qu'on le nomma Inspecteur des Mines. Cependant je ne pourrais pas vous assurer que sa nomination ait réellement eu lieu; mais après la mort de M. Wild qui dirigeait les Salines de Bex, il fut nommé Inspecteur général des Mines et Salines du canton de Vaud, emploi dans lequel il a certainement rendu peu de services, pour ne pas dire qu'il a fait de grandes sottises. La seule bonne chose qu'il ait faite a été de conseiller la reprise et la continuation de la Gallerie du Bointal commencée par M. de Roverea; mais à peine l'ouvrage était-il en train, qu'il proposa de le suspendre; heureusement qu'appuyé par M. Favre, Directeur des Salines, je pus obtenir qu'on le continuât. C'est lui qui avait proposé le puits des Vauds qui coûta des sommes énormes et coûta la mort d'un homme, sans avoir rendu aucun service à l'exploitation. M. Struve n'était en aucune manière un homme pratique; il se perdait dans des théories sans fondement. Ainsi

jamais il n'a voulu admettre que le gypse ou l'anhydrite pût former des couches intercallées dans le calcaire. L'arrivée de M. de Charpentier et son installation aux mines de Bex amena un meilleur ordre de choses, et grâce à lui les salines ont été exploitées d'après un meilleur système. M. Struve avait vendu sa collection de minéraux au capitaine Marryat. Celui-ci, après avoir fait un choix d'un petit nombre des meilleurs échantillons, me céda le surplus pour une somme très minime; c'est ce qui est devenu le noyau de notre collection. M. Struve me donna ensuite un certain nombre d'échantillons pour le Musée, et par son testament il lui légua plusieurs ouvrages de minéralogie et de géologie. Voilà, mon cher Monsieur, tout ce que je puis vous dire sur le professeur Struve, qui était certainement pourvu de connaissances variées, dont il a tiré un très bon parti, mais qui n'avait pas le don de l'enseignement, ni des idées justes sur les sciences qu'il pratiquait; il a beaucoup écrit de petits mémoires sur les salines, mais ils contiennent peu de choses vraiment utiles.

A. Gautier an R. Wolf, Genf, 4. Nov. 1854: J'ai lu dernièrement, dans le petit journal d'agriculture qui se publie à Genève, sous le titre du *Cultivateur Genevois*, et dont il parait tous les mercredis une feuille in-4°, un extrait de *Mémoires sur les disettés et les moyens de les prévenir*, publiés en France depuis 1853 par le comte A. Hugo; et j'ai lu dans le No. du 4 octobre du dit journal, page 379, que, dans l'intervalle de 1816 à 1852, le comte Hugo a reconnu 7 périodes, dont 3 de disette, 3 d'abondance et 1 mixte, savoir:

1re	période,	disette,	6	années,	1816 à 1821
2de	„	abondance,	6	„	1822 à 1827
3e	„	disette,	5	„	1828 à 1832
4e	„	abondance,	5	„	1833 à 1837
5e	„	mixte,	5	„	1838 à 1842
6e	„	disette,	5	„	1843 à 1847
7e	„	abondance,	5	„	1848 à 1852.

Il semble qu'il y a quelque analogie entre ces périodes et celle relative aux taches du soleil, quoiqu'il n'y ait pas concordance entière. Je vous donne seulement cette indication comme pouvant avoir quelque intérêt pour vous. [R. Wolf.]